

45
1-2009

Actu API

L'ESSENTIEL
DU PROGRAMME
EUROPÉEN MIEL

Rencontre complice



On parle rarement dans les ouvrages apicoles de cet acte technique de base qui consiste à ouvrir ou à visiter une ruche. Pourtant, ce moment est essentiel et doit être parfaitement maîtrisé. Si on observe un apiculteur expérimenté, ses mouvements dégagent beaucoup de souplesse et d'harmonie. C'est un peu comme la vision d'un film au ralenti. Une telle maîtrise n'est pas possible sans une bonne expérience pratique. La capacité d'observer les abeilles et d'adapter ses gestes à leur comportement est essentielle. Cela n'est également possible que si on respecte un principe de base : « toute action au niveau de la ruche doit se faire dans le respect de la colonie et de sa dynamique ».

Nous parlons de « rencontre complice » car une visite doit se faire dans l'intérêt partagé des abeilles et de l'apiculteur.

→ Pour les abeilles, c'est lors de cette « rencontre » un peu particulière que l'apiculteur jugera de l'état de la colonie et de ses besoins, et qu'il y pourvoira.

→ Pour l'apiculteur, l'objectif est plus clair et vise à terme à réaliser la récolte de miel, de pollen...

L'objectif de cet ActuApi est de passer en revue les principaux éléments dont il faut tenir compte lors d'une visite de colonie : quand, comment, pourquoi ?





OUVRIR OU VISITER

Attention, ces deux termes ne peuvent pas être confondus, ils ne veulent pas dire la même chose.

Ouvrir

Dans cet ActuApi, on entend par « ouvrir » une ruche l'acte qui consiste à enlever le toit et le couvre-cadres pour se faire une idée de l'état de la colonie. On ne touche pas aux cadres qui sont en contact direct avec les abeilles (en grappe). Le changement de plancher peut être assimilé à une ouverture de ruche, de même que le déplacement en douceur de quelques mètres d'une ruche en hivernage.

Visiter

On entend par « visiter » une ruche son ouverture avec un examen des cadres sur lesquels se trouvent les abeilles et éventuellement le couvain.

Que ce soit une ouverture ou une visite, ces actes doivent toujours être motivés par une raison importante. C'est uniquement lorsqu'on ne peut avoir l'information autrement, ou que l'on doit intervenir, que l'on va ouvrir ou visiter une colonie.

Il faut donc réfléchir pour voir si l'on ne peut pas obtenir l'information recherchée par un autre moyen :

- la chaleur du couvre-cadres, des rentrées de pollen... indiquent la présence de couvain en début de saison,
- la présence de débris sur le lange peut donner une idée de la force et de l'activité de la colonie,
- la présence d'écailles de cire signale l'arrivée de jeunes abeilles cirières, soupeser la colonie peut donner une idée des réserves disponibles...

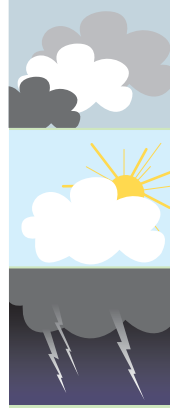
Ouvrir une ruche

Dans quelles conditions ?

Avant tout, cette opération doit être exceptionnelle et très rapide. Il faut que tout soit prêt avant l'intervention. Il est conseillé d'attendre une température supérieure à 5°C pour les manipulations qui impliquent le retrait du couvre-cadres.

Dans quels cas ?

- Actuellement, un traitement hivernal est indispensable. Pour le réaliser, il faut en général enlever le couvre-cadres et arroser les abeilles de la grappe avec la solution de traitement.
- Si l'on ne voit pas d'activité et qu'il n'y a pas de débris sur le linge, on doit en chercher la raison.
- Si le poids d'une colonie est anormalement bas et qu'on risque la famine. Il faut alors avoir à sa disposition un pain de candi prêt à déposer directement sur la tête des cadres. La manipulation doit se limiter à quelques secondes.



Visiter une ruche

Dans quelles conditions ?

En début d'année, pour une première visite, il faut attendre que la saison soit suffisamment avancée, que les températures dépassent 15°C et que la

plupart des colonies présentent de l'activité (rentrées régulières de pollen...). En fonction des régions, des abeilles et des années, cela se situera normalement vers fin février-début mars. Passé ces périodes froides, l'attention devra porter davantage sur les gestes à accomplir que sur la météo. Il reste cependant déconseillé de travailler sous la pluie et surtout en période de vent ou d'orage. Lors d'une visite, les abeilles doivent pouvoir voler normalement pour revenir à la ruche. L'idéal est

Le petit matériel

Lors de chaque visite ou ouverture de ruche, on prendra toujours avec soi un matériel de base.

Le vêtement de protection

Il faut toujours avoir un voile pour se protéger le visage à portée de main. Le tulle sera sombre et formé de fins fils pour assurer une bonne visibilité. Il est conseillé de porter un vêtement de protection en tissu serré et lisse et de préférence de couleur claire. L'idéal est d'avoir une série de poches pour y placer votre petit matériel (marquage de reines, lève-cadres, pince à reines...). Les gants seront souples pour avoir une bonne sensibilité, surtout si l'on est amené à effectuer des travaux de précision.

de travailler lorsqu'un maximum de butineuses sont à l'extérieur, les abeilles n'en seront que plus calmes.

La séquence de dessins indique comment il est conseillé de manipuler les cadres, que l'on maintiendra au-dessus de la ruche.

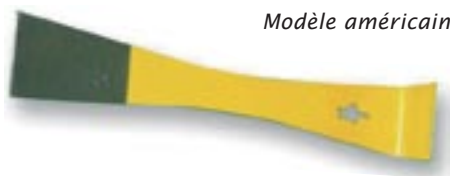
Dans quels cas ?

- Une visite permet de dresser un bilan précis de l'état de la colonie : niveau de développement, état de la reine et du couvain, absence de pathologies, présence de réserves en suffisance, nécessité d'agrandir ou de réduire le volume...
- Lors de la visite, l'apiculteur apportera aux abeilles tout le matériel qui leur permettra d'exprimer au mieux leur potentiel de développement.



Le lève-cadres

Le type de lève-cadres sera fonction du type d'espaceur utilisé. Avec des cadres Hoffmann, l'idéal est de travailler avec le modèle américain. La qualité de cet outil viendra de la rigidité du métal (acier trempé), de l'angle de 90° bien marqué et du biseautage des extrémi-



Modèle américain



Lève-cadre plat pour ruches à dentiers

tés. Si l'on travaille avec des dentiers, le modèle diffère : il est également en acier, mais il est plat. L'une des extrémités est biseautée pour désolidariser les éléments de la ruche, l'autre se présente sous forme de crochet permettant de soulever les oreilles des cadres. En complément de ce lève-cadres, certains apiculteurs utilisent une pince à cadres.

L'enfumeur

Lors d'une visite, il faut toujours avoir à sa disposition un enfumeur allumé, quitte à ne pas l'utiliser. Dans certaines conditions, des colonies douces peuvent développer de l'agressivité, et la fumée reste une des solutions les plus faciles pour contrôler leurs attaques. Les deux pages suivantes présentent plus en détail cet appareil et la façon de l'utiliser.



TOUT SAVOIR SUR L'ENFUMOIR

Quel modèle ?

Plusieurs modèles sont disponibles sur le marché. Du plus petit (pipe) au très grand enfumoir qui pourra travailler longtemps sans être rechargé. Plusieurs points sont importants lors de l'achat. Un bon enfumoir est en acier inoxydable, présente une protection contre la chaleur dégagée, est d'un volume permettant un travail pendant au moins une heure et possède un soufflet assez souple. Certains disposent d'une chambre de combustion amovible qui simplifie surtout l'allumage. Les

enfumoirs à ressort sont des gadgets à déconseiller : démarrage trop lent, courte autonomie, prix...

Quel combustible ?

Si le modèle est important, le combustible l'est encore plus.

Dans la littérature, on trouve de très nombreux produits de combustion dont certains sont réellement étonnants et/ou très difficilement disponibles. Un bon combustible doit présenter une série de qualités :

- il doit avant tout produire un minimum de résidus toxiques (goudron...). Bon nombre d'apiculteurs ont eu des maladies respiratoires liées aux fumées des enfumoirs. Certains combustibles ne sont pas acceptés par les services d'hygiène, comme tous les produits qui contiennent des colles ou

COMBUSTIBLE	ALLUMAGE	COMBUSTION	IRRITATION DE LA FUMÉE	TOXICITÉ	APPRÉCIATION
Pour allumage					
Herbes aromatiques sèches, résineux	■	■	■	■	■
Paille, foin	■	■	■	■	■
Carton (sans colle), papier (sans encre)	■	■	■	■	■
Carton ondulé	■	■	■	■	■
Pour combustion					
Tourteau d'olives	■	■	■	■	■
Tourteau de luzerne	■	■	■	■	■
Tourteau de paille sèche	■	■	■	■	■
Copeaux de bois (hêtre, chêne...)	■	■	■	■	■
Pour allumage et/ou combustion					
Tabac	■	■	■	■	■
Végétaux résineux	■	■	■	■	■
Végétaux secs (herbe sèche, chanvre...)	■	■	■	■	■

■ bon ■ moyen ■ mauvais



des produits chimiques (cartons, sac de toile ou ficelle traitée...). D'autres sont déconseillés car ils contiennent trop de matières grasses (tourteaux de graines grasses, d'olives...) ou des produits résinés (aiguilles ou carottes de pin...), ou émettent des fumées cancérigènes (tabac...),

- il doit se consumer lentement et produire une fumée froide et abondante,
- il ne doit pas produire de particules incandescentes. Si c'est le cas, il faut mettre un filtre dans le cône de l'enfumeur, par exemple une poignée d'herbes,
- le prix et la facilité d'approvisionnement sont naturellement des éléments dont on doit tenir compte.

Pratiquement, il ne reste donc que les végétaux secs non résineux. Des solutions existent, de l'herbe sèche aux écorces de hêtre ou de chêne en passant par les copeaux de bois non ré-

sineux ou même le tourteau de paille sèche. Certaines litières sans aucun additif peuvent aussi convenir, mais il est souvent difficile d'en connaître l'origine exacte. Voici un tableau qui compare différents combustibles utilisés par les apiculteurs.

Comment enfumer ?

En toute circonstance, la fumée sera froide sous peine de rendre les abeilles agressives, et elle ne sera utilisée qu'en cas de besoin. On n'enfume que le haut des cadres en évitant de faire pénétrer la fumée dans les ruelles. Il vaut mieux répéter l'opération plus souvent que d'enfumer une ruche en profondeur. En présence de hausses, il faut être encore plus vigilant car l'odeur de fumée se fixe très rapidement dans le miel non operculé. Seul le corps de ruche sera enfumé.

L'enfumage doit être encore plus subtil si l'on recherche une reine car elle y est souvent très sensible.

Petits trucs

Allumer

Pour allumer son enfumoir, il est conseillé de lancer le feu avec des matériaux à combustion rapide (papier, carton à œufs...) qui vont permettre d'allumer le combustible. Il faut un bon apport d'oxygène pour monter rapidement en température. Il existe des produits similaires à des allume-tout pour les enfumoirs. On peut aussi allumer directement le combustible si l'on dispose d'un chalumeau (et d'une chambre de combustion amovible).

Nettoyer

Vu le processus de combustion lente, on a toujours des résidus qui viennent se coller sur les parois. On peut les enlever au chalumeau ou en utilisant un bain de phosphate trisodique.

Ralentir

Un enfumoir est une petite cheminée, c'est le tirage qui va alimenter l'enfumoir en oxygène. En couchant l'enfumoir, la combustion est fortement ralentie. Pour économiser le combustible entre deux ruchers, on peut boucher le cône avec des herbes vertes. Même si l'enfumoir est éteint, son allumage sera plus rapide.

VISITE : HYGIÈNE ET CONFORT

Lors de la visite d'une ruche, il faut penser à un principe d'hygiène élémentaire : les cadres contenant du miel ne peuvent pas entrer en contact avec le sol ou avec du matériel sale.

Dans cet état d'esprit, l'idéal est de disposer d'un bac à cadres que l'on accroche sur le côté de la ruche.

Voici quelques conseils permettant de travailler confortablement.

- La hauteur idéale de la tête des cadres est environ celle de vos doigts lorsque vous êtes debout les mains le long du corps (70 à 85 cm).
- Avec des ruches en bâtisse froide, l'idéal est de travailler latéralement. Cela évite des torsions et bien de la fatigue.
- Pour déposer des éléments comme les hausses ou même les corps, il est utile d'avoir un support léger à bonne hauteur (voir illustration). Cela évite de se baisser inutilement avec une charge. Les éléments ne sont pas posés à même le sol.

Plus le travail sera confortable, plus vous pourrez y apporter cette souplesse des gestes qui donne l'impression que tout se passe dans le calme et la sérénité. Tout le monde y sera gagnant, vous comme les abeilles.

